

l'avenir

UNE PUBLICATION DES ÉDITIONS DE L'AVENIR S.A.

5004 NAMUR-BOUGE, route de Namur 38
5600 PHILIPPEVILLE, boulevard de Centenaire 1
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
POL HEYSE

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ :
JOS COUVIL

RÉDACTEUR EN CHEF ET
ÉDITEUR RESPONSABLE :
Thierry DUPREUX
Rue de Namur 38 - 5004 Namur-Bouge
Tel. : 081/24 88 11

CHEF D'ÉDITION :
BRUNO MÄLTZER

CHEFS D'ÉDITION ADJOINTS :
Agnès Dobosy et Samer Sinte
info@lavenir.net - www.lavenir.net

REDACTION DE NAMUR :
Tel. : 081/24 88 11

REDACTION DE PHILIPPEVILLE :
Tel. : 071/68 23 40

REDACTION DE CHARLEROI :
Tel. : 071/52 29 30
cheff@lavenir.net

SERVICE CLIENTÈLE :
Contact : livraisons - livraisons@lavenir.net
Tel. 0800/14 445 - Fax 0800/14 445
Abonnements : abonnes@lavenir.net
Tel. 081/23 62 00 - Fax 081/23 62 01
Commandes photos : Tel. 081/24 88 11
020 510 522/049054

PROMOTION ET DIFFUSION :
Tel. : 081/24 88 11 - Fax : 081/23 62 01

Publicité NATIONALE :
L'avenir Advertising : 081/23 62 74
savcs.national@lavenir.net

Publicité RÉGIONALE :
www.lavenir.net

Publicité en LIÈGE :
Pierre CUNIN - 010/84 08 07
pierre.cunin@lavenir.net
www.lavenir.net

PETITES ANNONCES :
petitesannonces@lavenir.net
www.lavenir.net

NEUROLOGIE :
Tel. 070/23 36 93 - Fax 070/23 36 97

ROCHFORT

Le roi reçu chez lui, en son royal domaine



« La société royale forestière souhaite s'investir dans la recherche de solutions pour pérenniser la forêt dans un contexte climatique difficile. Le président **GODIN**, au roi



125^e anniversaire de la Société royale forestière de Belgique. Ses membres, en habits verts, ont eu l'honneur historique de saluer le roi Philippe, hier.



Une société royale dévouée à la gestion durable des forêts depuis 125 ans méritait bien une chaleureuse visite royale. C'était hier, à Villers et Lavaux-Sainte-Anne.

● **Pierre WIAME**

Le roi a reçu en souvenir de sa visite un alisier blanc, symbole de la biodiversité forestière.

Le roi, du soleil, un château ancien, de petites routes de campagne ombragées sillonnant une forêt magnifique. Presque une carte postale de villégiature estivale. Tout est réuni en ce vendredi après-midi pour contribuer au succès de l'événement le plus retentissant du 125^e anniversaire de la société royale forestière de Belgique.

À 15 heures, devant le château « jaune » de Villers-la-Lesse, au cœur de l'activité quotidienne de la Donation royale, le chef de l'État s'extrait de ses Mercedes « 1 » sous les yeux réjouis et curieux d'un parterre de sociétaires à cheveux blancs, arborant l'un ou l'autre chapeau, en bottes et bottines pour la promenade à travers le domaine qui suivra le message de bienvenue à Philippe de Belgique. L'exclamation pur courante et anachronique d'un « Vive le roi » vibre dans l'air printanier. Une ancienne et joyeuse Belgique semble passionnément célébrer.

En ce château de Villers, la Donation royale procède entre autres à des ventes de bois. Des trophées de chasse y sont remis sur une estrade. Le roi est chez lui, au calme, à quelques cimes du château de Ciergnon, sa propriété privée, où ses quatre enfants ont été baptisés. C'est là aussi que le roi Baudouin, en 1960, aurait présenté à la presse sa fiancée, au

pay pays les nombreux terrains, chalets et autres immeubles que lui et son père avaient acquis depuis les années 1830. Le roi donateur voulait ainsi préserver l'authenticité et l'unité de cet ensemble qui participe plus que jamais à la beauté du pays. La donation sera officiellement acceptée par le législateur en 1903. L'ensemble cédé prend alors le nom de donation royale mais l'État belge aura la charge de l'entretenir, sans faire contribuer le peuple.

Plantés en plein soleil, il en fait en costume gris et cravate verte de circonstance, et l'Assemblée, écoute religieusement cette verte épopée de la Donation, devenue par la suite, en 1930, établissement public autonome de l'État. Au sud, le domaine d'Ardenne se complète au nord, à la côte belge, de terrains et immeubles proches d'ostende. Enfin, il y a les propriétés de Laeken et Tervuren.

Ce retour par le détail dans le passé est passionnant mais l'avenir malheureusement plus inquiétant. Le roi, dans le cadre du 125^e anniversaire de la société forestière de Belgique, est venu soutenir une première en Belgique : la création d'un réseau d'arborétums sylvo-culturels pour la forêt de demain (voir ci-dessous).

Le président-sociétaire offre au roi ami de la nature un alisier blanc, essence rare, qui donne des fleurs blanches et des baies rouges, où les oiseaux viennent nicher et picorer. Un symbole de la biodiversité forestière qui grandira dans le parc de Ciergnon. En cette cour gorgée de fleurs, avant la promenade et la réunion de travail, retenti encore, avec force et confiance : « Vive le roi ».



En clôture de sa visite au château de Lavaux, des trompes ont accueilli le souverain. Ni à cors ni à cris.

La souffrance des châênes et épicéas

Nicolas Dassonville a présenté au roi ce projet d'avenir des forêts consistant à créer un réseau d'arborétums. Les premières plantations auront lieu en 2020. Et entre-temps ? « On réfléchit aux espèces que l'on veut introduire chez nous. Il faudra ensuite collecter les graines, en Europe et dans le monde. Les mettre en pépinières, fin 2018, et attendre au moins une année avant de les replanter en forêt, en 2020 ». Ces arbres « test », issus de climats plus arides, seront plantés un peu partout en Belgique, sur des parcelles privées ou publiques fin de recherche. La constitution des arbres se veut une réponse au défi du réchauffement climatique, qui affecte déjà une série d'essences,



entre les conférences, le roi a salué les sonneurs, dont une sonneuse. hêtres, épicéas et châênes pédonculés, qui souffrent déjà et dépérissent de plus en plus à cause des périodes de sécheresse répétées. « On ne peut pas choisir des espèces au hasard. Il faut les évaluer, en dépit de l'échelle

très longue du forestier. Car les arbres plantés aujourd'hui devront supporter les conditions climatiques qui régneront peu ou tard, dans 60, 80 ou 100 ans. » Le cèdre de l'Atlas par exemple, qui pousse dans le nord de l'Afrique. « On le retrouve déjà massivement dans le sud de la France, jusqu'à la Loire. Mais avant de l'implanter chez nous, on évaluera sa croissance, sa résistance au climat actuel mais aussi futur. Est-il adapté aux agents ravageurs et pathogènes de chez nous ? A-t-il une bonne rusticité ? N'aura-t-il pas d'impact sur la biodiversité ? » Il est utile de penser car l'épicéa, par exemple, a une importance économique majeure. Ne rien faire reviendrait à hypothéquer nos forêts. ■ P.W.

Châteaux, fermes et pavillons

Gaëtan Graux, à la tête d'une équipe de 8 personnes, gère l'immense forêt domaniale. Il en est le régisseur indépendant de la Division Nature et Forêt (DNF), le responsable de sa bonne santé. Si le domaine totalise 6785 ha, la forêt, elle, s'étend sur 5700 ha. Le solde consiste en des terres agricoles, des pans, une soixantaine d'immeubles aussi partiels loués à châteaux, 10 fermes, 30 maisons, une dizaine de pavillons forestiers, des chapelles, des moulins, des pompes. Tous éléments à un roman pastoral d'un autre temps. Ils sont loués à des tiers ou occupés par les activités du domaine (vente de bois notamment). Des chasses royales sont organisées dans le domaine. Les meilleures gâchettes y sont invitées par le palais. Ce droit revient au roi, qui lui est donné par la loi sur la chasse de 1886. Le régisseur gère le territoire, l'exploite, y replante et y développe des mesures ou projets de conservation de la nature, ce qui représente un travail titanesque. « Le domaine royal précise le régisseur, ne peut rien coûter à la collectivité. C'est une obligation. De

conserver le patrimoine et gérer durablement » Le domaine s'auto-suffit, par ses propres ressources. Le domaine, non doté, est parcouru par des centaines de chemins et de routes publiques traversant ainsi et campagnes. Il enjambe 15 villages séparés par des routes ordinaires. « C'est beau oui, mais personne n'a idée que, derrière ce domaine, une grosse organisation propriétaire gère l'ensemble. » La forêt royale est gérée comme n'importe quelle autre forêt, dans la simplicité et la sérénité. La forêt, parmi les plus grandes de Belgique, est bordée de quelque 1500 ha de campagnes, de prairies et de terres. « C'est unique, il n'y a pas d'équivalent à cette échelle. » D'autres forêts plus importantes, de 6000 à 7000 ha, couvrent les communes de Bouillon, Vresse etc. Seul le château de Gergnon et son parc, d'une 50^e d'ha, sont dotés et privés mais également gérés par l'équipe de la Donation. Il arrive que des promeneurs puissent rencontrer le roi en balade. Les gens le saluent avec respect et ne sortent pas leur smartphone comme ailleurs.



VITE DIT

À un jour de calèche de Bruxelles

L'origine du château de Gergnon ? C'est Léopold I^{er} qui le fit bâtir au début des années 1840, afin d'offrir à son épouse, Louise Marie d'Orléans, un lieu de repos où soigner sa santé fragile et, pour lui, un vaste domaine où s'adonner à sa passion de la chasse, à maximum 1 jour de calèche de Bruxelles. Elle deviendra résidence officielle des souverains. De 700 à 6785 ha À l'origine, ce territoire représente quelque 700 ha, constitué de terres, landes et prairies et baigné par la Lesse. Bien d'autres acquisitions, au terme de 520 transactions immobilières royales, entre 1837 et 1866, et toutes les autres qui survont, par Léopold II, totalisent aujourd'hui 6785 ha, 79 à et 24 ca.

soit près de 300 ha de plus qu'au moment même de la Donation. La propriété de Villers est la dernière à avoir intégré le domaine mais c'est la plus ancienne, ses origines remontant au début du XIX^e siècle. Peu le savent mais il y aura par la suite des appropriations, la construction de l'autoroute E-41, dans les années 80, traversant le domaine de part en part, du sud au nord.

Un résumé de la vie

Réflexion en passant d'Etienne de Cartier d'Yves, l'organisateur de la journée. « Une forêt durable doit, déterminer une équation à trois variables ou fonctions : la sociale - (ou l'homme peut se promener et prendre soin de son esprit), - l'environnemental (pour tout le CO2 que l'arbre transforme en air respirable, en bois, en écorce, en racines et en feuilles). Et enfin

l'économique, pour le bois qu'il donne même de la Donation. Les planches dont on tirera les bâteaux, les meubles et enfin les cerueils. La forêt durablement gérée résume ainsi la vie.

Avant l'alisier, un poirier de chine Pendant que son épouse et roi rencontrait l'univers de la forêt à Rochefort, la reine, elle, se trouvait dans un tout autre sphère, à Flagey, dans le cadre du concours Reine Elisabeth. Rustique à Rochefort, douce et musicale à Bruxelles.

Le roi, qui a reçu un arbre à Villers, en avait reçu un premier, au-delà de l'Atlantique un plant de l'arbre survenant du World Trade Center, un poirier de Chine. La Belgique a reçu cette essence à New York, pour avoir été frappée d'un attentat terroriste.